



HAL
open science

La linguistique italienne des années 1970-1990 à travers l'action de Tullio de Mauro

Valentina Bisconti

► **To cite this version:**

Valentina Bisconti. La linguistique italienne des années 1970-1990 à travers l'action de Tullio de Mauro. Dossiers d'HEL, 2014, Linguistiques d'intervention. Des usages socio-politiques des savoirs sur le langage et les langues, pp.13. halshs-01115030

HAL Id: halshs-01115030

<https://shs.hal.science/halshs-01115030>

Submitted on 11 Feb 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

LA LINGUISTIQUE ITALIENNE DES ANNÉES 1970-1990 À TRAVERS L'ACTION DE TULLIO DE MAURO

Valentina Bisconti

Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, PRES Sorbonne Paris Cité
Laboratoire d'Histoire des Théories Linguistiques, UMR 7597/CNRS/Université Paris 7

[È] estremamente difficile dire quando finisce il rigore estremo dell'intellettuale e dove comincia la passione dell'intellettuale impegnato.

Alberto Asor Rosa (2003, p. 6)

1. INTRODUCTION

Cette étude entend contribuer à la réflexion sur les formes d'intervention que les sciences du langage sont aptes à susciter à travers une analyse du rôle du théoricien du langage en tant qu'acteur en prise directe sur les réalités sociales et politiques de son temps.

Nous retiendrons comme coordonnées spatio-temporelles la société italienne dans le dernier tiers du xx^e siècle. À partir des années 1960-1970, la recherche italienne en linguistique est marquée par un débat sur ce qu'il est convenu d'appeler « éducation linguistique » (*educazione linguistica*), qui se développe grâce aux efforts conjoints de linguistes, éducateurs et autres acteurs sociaux autour de projets de réforme de la pédagogie et de l'école. Ce débat plonge ses racines dans une longue tradition qui se confond avec l'histoire de la pensée linguistique puisque « [d]'Aristote à Port-Royal, de Leibniz à Vygotskij et Wittgenstein, l'attention à la dimension de l'éducation linguistique a stimulé directement, à plusieurs reprises, les moments [...] les plus importants de l'élaboration de théories linguistiques » (De Mauro 1998, p. 32. Nous traduisons)¹. L'*éducation linguistique* ne saurait se réduire à une application mécanique au domaine de l'éducation d'une théorisation préalable sur le langage ; le principe sous-jacent est, au contraire, que la recherche sur la réalité linguistique d'un pays se doit, comme l'écrivait Graziadio Isaia Ascoli (1829-1907) dans le célèbre *Proemio* (1873) à l'*Archivio Glottologico Italiano*, d'avoir une utilité pratique et collective. L'intervention est conçue comme une dimension coextensive à la recherche linguistique, qui n'a pas uniquement une visée spéculative. Dès lors, l'*éducation linguistique* dépasse le clivage traditionnel entre l'analyse des aspects internes du langage et l'étude de la réalité extralinguistique et ce, en vertu de « la flexibilité intrinsèque de l'appareil formel d'une langue » (De Mauro 1998, p. 15) qui est fonction de l'activité langagière des locuteurs. Du reste, comme la linguistique d'inspiration saussurienne l'a bien vu, « la langue ne fonctionne pas seulement par le moyen de ses structures internes, elle fonctionne aussi par le moyen de la variété de ses sujets parlants » (Coseriu 2001, p. 435).

La linguistique de cette époque est marquée par la figure et l'action de Tullio De Mauro, théoricien du langage, futur ministre de l'Instruction publique, qui se fait promoteur d'un projet socio-éducatif et politico-institutionnel. Ce projet est axé sur la centralité des faits linguistiques dans la vie sociale et dans l'histoire d'une communauté, ainsi que sur le principe selon lequel la variation est une donnée incontournable de toute réalité linguistique. S'il peut être tentant de lire un parcours individuel sous le mode de l'*exemplum*, le but de l'historien n'est pas de faire un récit hagiographique. Il s'agit, au contraire, d'analyser dans quelle mesure les circonstances socio-historiques permettent à l'action individuelle d'avoir une portée générale et de devenir une proposition valable pour l'ensemble de la société. Plus précisément, notre étude entend rendre compte de la capacité du théoricien à s'engager dans les débats de son époque et à les solliciter à différents niveaux institutionnels répondant aux demandes et aux besoins de la communauté linguistique qu'il s'agit, au préalable, de diagnostiquer et d'interpréter.

Nous nous intéresserons d'abord à la continuité qui peut exister entre les fondements théoriques des savoirs linguistiques et leur dimension applicative, à travers une mise en regard des principes épistémologiques de la recherche linguistique et des formes d'intervention qu'elle est à même de susciter. Il s'agira dès lors de suivre quelques étapes de l'institutionnalisation des sciences du langage en Italie, ainsi

¹ « Da Aristotele a Port-Royal, da Leibniz a Vygotskij e Wittgenstein la sensibilità alla dimensione dell'educazione linguistica ha più volte stimolato direttamente i momenti [...] più alti dell'elaborazione di teorie linguistiche. »

que les tentatives de désenclaver la linguistique du milieu académique pour en faire un projet social. À partir de cela, nous verrons par quels dispositifs le linguiste peut catalyser et animer les débats de son époque, dans notre cas celui sur l'*éducation linguistique*. Enfin, il sera question du théoricien du langage qui conçoit des *outils linguistiques* (Auroux 1994) pour rendre efficace un programme qui vise à améliorer les capacités linguistiques d'une communauté. Bien entendu, parler de savoirs sur la langue oblige à prendre en compte la dimension technique – au sens de *technē* – des savoirs linguistiques. Nous montrerons alors dans quelle mesure l'activité lexicologique et lexicographique de Tullio De Mauro relève véritablement d'un programme de linguistique d'intervention.

2. LE SOCLE THEORIQUE DE L'INTERVENTION : LA SEMANTIQUE COMME PHILOSOPHIE DE LA PRAXIS

Traditionnellement, toute forme d'intervention dans le domaine linguistique semble presque une nécessité dans la société italienne, étant donné la spécificité de sa situation sociolinguistique, qui explique la pérennité du débat sur la *questione della lingua*. Un débat pluriséculaire, qui après 1861, date de l'unification italienne, cesse d'être une querelle littéraire pour devenir, comme le dira Alessandro Manzoni (1868, p. 607), une « question sociale et nationale ». Dans les années 1950, presque un siècle après l'unification politique, la langue unitaire n'était encore parlée que par une très faible partie de la population². De ce fait, la conscience de la valeur civile et politique de la dimension linguistique sera l'un des traits marquants de la linguistique italienne (De Mauro 1986, p. 21).

La situation linguistique italienne fait l'objet d'un travail sociolinguistique pionnier de Tullio De Mauro, *Storia linguistica dell'Italia unita* (1963). Cet ouvrage n'est pas simplement une histoire de la langue italienne mais une histoire sociale de la langue où celle-ci est étudiée à travers les vicissitudes d'une communauté linguistique qui évolue dans le temps et qui se diversifie dans l'espace. L'analyse porte sur le changement linguistique et les conditions culturelles réelles de la société italienne entre l'unification politique (1861) et le second après-guerre (1945-1960). Cette démarche trouve son fondement dans la théorie générale du langage que De Mauro est alors en train d'élaborer à partir de la leçon des philosophes du langage et des instances les plus novatrices de la linguistique moderne, qu'il contribue à acclimater en Italie et qui, en dehors de quelques figures d'exception, n'ont pas véritablement de relais. En se prévalant d'instruments analytiques et statistiques, De Mauro passe au crible tous les accélérateurs du processus d'unification linguistique à partir de phénomènes tels que la fonction de l'armée et de la bureaucratie, la croissance démographique, le processus d'urbanisation, les migrations, l'influence des médias, de l'école et de l'industrie, et pose la question de la langue commune face aux dialectes. Il démontre ainsi l'importance de l'interaction sociale en tant que foyer de l'activité sémiotique humaine, ce que Ferdinand de Saussure (1857-1913) avait thématiquement comme « force d'intercourse » (Saussure [1916 ; 1922] 2005, p. 281).

Cette attention pour la dimension empirique des faits linguistiques trouve un enracinement théorique dans les vues que De Mauro développe dans *Une introduction à la sémantique* (1965, trad. fr. 1969) et, en un corps de doctrine formalisé, dans *Senso e significato* (1971), où il pose les jalons d'une approche sémantique de matrice historique dans le droit fil de la pensée saussurienne. En 1967, dans son *Introduction au Cours de linguistique générale*, il thématise le principe de l'historicité du fait linguistique³ : « Un état de langue est *historique*, non pas parce qu'il "se développe", mais parce que les motivations qui le soutiennent sont de caractère contingent, temporellement et socialement déterminé. » (*Introduction*, CLG/D [1916 ; 1922] 2005, p. XIV) Force est de constater que *Une introduction à la sémantique* est tout à la fois une histoire de la pensée linguistique à travers le prisme de la réflexion sur le sens, et une proposition théorique qui prend la forme d'une théorie générale de l'*acte significateur* saisi dans son historicité : « [L]a sémantique se place au point de rencontre entre la complexité historique objective de la réalité qu'elle étudie et la complexité historique de la culture qui se reflète dans cette réalité » (1965, trad. fr. 1969, p. 203). Se démarquant du scepticisme sémantique du premier Wittgenstein (1889-1951) qui aboutit au solipsisme linguistique, De Mauro récuse toute conception hypostasiée de la signification lexicale :

L'erreur est [...] dans la croyance que les mots et les phrases signifient quelque chose : seuls les hommes, au contraire, signifient, au moyen des phrases et des mots. Ce n'est pas dans les formes linguistiques en elles-mêmes mais dans les sociétés qui les adoptent que se trouve la garantie de l'acte significateur et de la communication. Si ce point de vue est mené jusqu'à ses conséquences, le spectre de l'incommunicabilité disparaît d'abord ; et en second

² De Mauro estime qu'à l'époque de l'unification nationale la langue italienne n'est parlée que par 2,5% de la population. Il défendra toujours cette estimation, contestée par Arrigo Castellani (1982) qui parle, au contraire, de 8-10% (cf. De Mauro 1998, p. 16). De même, dans les années 1950, 64% des locuteurs ne parlaient que l'un des nombreux dialectes présents sur le territoire italien. Comme l'observe Gensini (2005, p. 42), loin d'être évincés par la langue italienne, les dialectes et la langue commune se sont interpénétrés à tel point qu'ils ont déterminé un *continuum* d'opportunités linguistiques qui constitue une grande nouveauté historique pour la communauté linguistique.

³ À ce propos, voir Bisconti 2013.

lieu, il est alors possible d'édifier une sémantique sur de solides bases critiques et historiques, une sémantique comme théorie de l'acte significateur dans ses formes historiquement déterminées. (De Mauro 1965, trad. fr. 1969, p. 28)

Cette idée de contingence, nous le verrons, est à l'origine d'une pédagogie linguistique « démocratique » qui fait valoir que par sa mutation constante toute langue fait l'objet de degrés différents d'apprentissage, de connaissance et de maîtrise (De Mauro & Ferreri 2005, p. 25). Si dans le sillage de Antonino Pagliaro (1898-1973)⁴, De Mauro affirme que « le langage est une connaissance qui s'actualise historiquement au sein d'une communauté » (1965, trad. fr. 1969, p. 192), il va néanmoins plus loin en admettant que l'acte significateur est une *praxis*, c'est-à-dire une façon d'agir sur le monde. Ainsi, la dimension sémantique se voit-elle nécessairement complétée par des processus pragmatiques :

Une praxis qui, à travers la médiation de la solidarité sociale et de la systématisation de ses manifestations individuelles, porte à associer de façon historiquement variable une section de l'expérience à une forme phonico-acoustique, avec un lien qui n'est garanti que par l'usage lui-même. (De Mauro 1965, trad. fr. 1969, p. 192)

Dans *Senso e significato* (1971), De Mauro formalise sa théorie du *noème lexical* en prenant le contre-pied des interdits de l'école bloomfieldienne et des réticences d'André Martinet (1908-1999) quant à l'étude scientifique de la signification, ainsi que des méthodes structurales :

Le signifié lexical est vu comme [...] un noyau de connaissances qui se constitue et qui vit dans une historicité et une dimension sociale précises [...]. L'étude du signifié d'un mot ne peut qu'être historico-empirique, c'est-à-dire une patiente collecte de données sur la manière dont un mot est employé dans une société, par rapport à d'autres mots, et à un moment donné. (De Mauro 1971, p. 10. Nous traduisons)⁵

Notons que dans un compte rendu de *Une introduction à la sémantique* paru en 1972, Georges Mounin (1910-1993) déclare adhérer « pleinement » à la théorie sémantique de De Mauro qui « débouche sur une liaison nouvelle entre sémantique et philosophie de la *praxis* » ([1972] 1997, p. 244). Toutefois, Mounin relève une spécificité nationale dans la démarche de De Mauro qui risquerait de freiner la réception même de sa théorie :

[L]'auteur arrive à ses conclusions par un chemin typiquement italien, ce qui illustre d'ailleurs parfaitement sa théorie de la signification : le signifié complet du mot *sémantique*, pour un Italien, a un arrière-plan culturel très différent du nôtre [...]. Peut-être aussi, pour un lecteur non italien, la nécessité de *far i conti con Croce* n'est-elle pas ressentie comme un besoin, mais plutôt comme une gêne. (Mounin, [1972] 1997, p. 244-245)

Sans pouvoir aborder ici une question d'une grande portée historique et épistémologique, qui a été soulevée à plusieurs reprises⁶, il suffira pour notre propos de rappeler que cette nécessité de *far i conti con Croce* (« régler ses comptes avec Croce ») a été un passage obligé de la réflexion linguistique dans une société qui a longuement été marquée par la *questione della lingua*. En particulier, il s'agit de dépasser la vision esthétique et individualiste de la langue qui avait conditionné le rôle des outils linguistiques et, en général, la place des sciences du langage dans la culture italienne. Chez Benedetto Croce (1866-1952), l'identification entre fait linguistique et fait esthétique et, *mutatis mutandis*, entre linguistique générale et réflexion philosophique en tant qu'esthétique aboutit à un isomorphisme parfait entre histoire de la langue et histoire de la littérature (Croce 1990, p. 187). Cette thèse, qui ne tenait compte ni du degré de scolarisation ni des conditions culturelles objectives du pays (Catricalà 1995, p. 128), avait été préjudiciable à l'étude de la langue et à son outillage (grammaires et dictionnaires). Croce niait toute validité à l'aspect technique dans l'étude du fait linguistique prétextant qu'une technique d'un acte théorique était une contradiction dans les termes⁷. On se souviendra que pour Croce (2006, p. 96) « la langue [...] n'est pas un arsenal d'armes toutes faites, ni un dictionnaire, qui, pour évolutif et basé sur l'usage vivant qu'il soit, est toujours un cimetière de cadavres plus ou moins habilement embaumés ». Il n'en reste pas moins que la

⁴ Professeur de philologie iranienne, puis de glottologie et enfin de philosophie du langage à l'Université de Rome (1927 à 1968), Antonino Pagliaro fut l'un des fondateurs de l'école romane de linguistique.

⁵ « Il significato lessicale è visto come [...] un nucleo di conoscenze che si costituisce e vive in una circoscritta storicità e dimensione sociale [...]. Lo studio di quel che è il significato d'una parola non può non essere che storico-empirico: un paziente raccogliere fatti intorno al modo in cui una parola è usata entro una certa società, in rapporto ad altre parole, in un dato momento storico. »

⁶ Pour un aperçu de la querelle sur la spécificité de l'étude du langage en Italie, voir De Mauro 1980.

⁷ « [U]na tecnica del teoretico rappresenta una contraddizione in termini. E che cosa vorrebbe essere la grammatica (normativa) se non appunto una tecnica dell'espressione linguistica, ossia di un atto teoretico? » (Croce 1990, p. 186).

doctrine esthétique de Croce a pour corollaire une position de libéralisme linguistique, qui sera un credo majeur chez Tullio De Mauro⁸.

Dans les années 1970, De Mauro – élu professeur de la première chaire italienne de linguistique générale à l’université de Palerme en 1967 – s’engage pour solliciter des réponses quant aux « demandes qui montent de l’école à l’université » (De Mauro 1972, p. 158), notamment à la suite des événements de 1968. Ainsi, est-il l’un des promoteurs de la nécessité de réformer les enseignements linguistiques car « l’organisation actuelle des études linguistiques dans l’université italienne est insuffisante pour la formation de nouveaux chercheurs et des futurs enseignants » (*ibid.*, p. 149. Nous traduisons)⁹. On voit que la responsabilité du théoricien du langage vis-à-vis de l’état des études linguistiques ne tient pas simplement à un esprit de corporatisme, mais à la conscience des implications socio-culturelles du développement de sa discipline. Comme Ascoli l’avait déjà indiqué dans son *Proemio*, cette responsabilité implique une capacité de diagnostic sur l’état des savoirs linguistiques. Les doléances dont De Mauro (1972, p. 149) se fait l’interprète dans les années 1970 concernent plusieurs aspects. D’une part, les études linguistiques en Italie sont marquées par une dimension exclusivement « archéologique ». Elles sont en effet tributaires d’une orientation philologico-littéraire qui privilégie l’histoire de la littérature au détriment de la description scientifique et de la pratique de la langue. D’autre part, les enseignements de glottologie – qui subsume à l’époque les études linguistiques – sont assurés par des spécialistes de linguistique indo-européenne qui ignorent les avancées les plus modernes de la recherche en matière de phonologie, sémantique, syntaxe, sociolinguistique, linguistique statistique, didactique et théorie de la traduction.

La nécessité d’une mise à jour des études linguistiques en Italie passe notamment par un programme de traduction des œuvres fondamentales de la linguistique moderne (Saussure, Trubezckoj, Hjelmslev, Martinet, Bloomfield, Harris, Hockett, Jakobson). Giulio Lepschy, installé en Angleterre, est l’un des premiers à pratiquer et encourager cette activité de traduction¹⁰. Or, au début des années 1960, l’éditeur Laterza avait décidé de faire traduire le *Cours de linguistique générale* de Saussure et s’était adressé pour cela à De Mauro. Rétrospectivement, la réaction du linguiste italien paraît surprenante :

Je me rebellai à cette proposition. Avec une certaine suffisance, j’expliquai à l’éditeur que tous ceux qui avaient l’intention de se consacrer aux études linguistiques et philologiques avaient lu et, bien entendu, possédaient *Cours de linguistique générale*. Dès lors, il était inutile de le traduire. (De Mauro 1991, p. 18. Nous traduisons)¹¹

Selon le témoignage de De Mauro (*ibid.*, p. 14), à cette époque un groupe de jeunes linguistes de l’*Istituto di Glottologia* de l’université de Rome¹², parmi lesquels Maurizio Dàrdano, Anna Morpurgo et De Mauro lui-même, se réunissaient pour lire et commenter les grands ouvrages de la linguistique moderne dans des contextes informels qui prenaient la forme de « rencontres matinales ». Or ces linguistes supposaient, à tort, que le *Cours de linguistique générale*, ainsi que les autres ouvrages de la linguistique post-saussurienne, étaient généralement connus. Mais De Mauro allait découvrir que ce n’était pas le cas :

Vito Laterza et Donato Barbone, son directeur éditorial, m’ont laissé parler. Néanmoins, puisqu’ils se méfiaient, et pour cause, ils ont écrit à l’éditeur Payot de Paris pour demander des renseignements sur le succès éditorial de Saussure en Italie. Fut ainsi connu le nombre d’exemplaires du *Cours* vendu depuis 1922 à des particuliers ou à des libraires italiens : une vingtaine. [...] L’éditeur Laterza décida alors de traduire le *Cours de linguistique générale* et accepta l’idée [...] de compléter la traduction avec des matériaux extraits des sources manuscrites. (De Mauro, *op.cit.*, p. 14. Nous traduisons)¹³

À défaut de l’enquête menée par cet éditeur éclairé, l’appareil critique dont Tullio De Mauro a pourvu sa traduction italienne, et qui figure depuis 1972 dans l’édition française, n’aurait pas vu le jour et les sciences du langage en Italie auraient sans doute raté un rendez-vous majeur avec l’histoire de la linguistique. On voit donc à quel point les destins de la linguistique sont déterminés par des contingences

⁸ Sur les idées linguistiques de Benedetto Croce, voir Dondoli 1988-2000. Sur l’impact des thèses de Croce dans l’enseignement, voir Catricalà 1995.

⁹ « [L]’attuale organizzazione degli studi linguistici nelle università italiane è insufficiente sia ai fini della formazione di nuovi ricercatori e dello sviluppo scientifico. »

¹⁰ Voir la lettre de Lepschy à De Mauro (qui remonte à l’année 1961 ou 1962) publiée dans De Mauro 1991, p. 17, n. 8.

¹¹ « A questa proposta io mi ribellai. Spiegai con sussiego all’editore che chiunque in Italia avesse pretese di occuparsi di studi linguistici e filologici aveva letto e certo possedeva Saussure. Ergo, era inutile tradurlo. »

¹² À l’époque, les figures majeures de la recherche linguistique en Italie gravitent essentiellement autour de quelques pôles académiques : Rome, Bologne, Pise et Florence avec le *Circolo Linguistico Fiorentino*.

¹³ « Vito Laterza e Donato Barbone, suo direttore editoriale, mi lasciarono parlare e, però, giustamente diffidarono e scrissero all’editore Payot di Parigi chiedendo notizie sulla fortuna editoriale di Saussure in Italia. E venne fuori la cifra delle copie del *Cours* vendute dal ’22 in poi a clienti singoli o a librai italiani : una ventina. [...] L’editore Laterza decise allora di tradurre il *Cours de linguistique générale* e accettò l’idea [...] di corredare la traduzione con materiali tratti dalle fonti manoscritte. »

qui sont à inscrire au titre de l'histoire externe d'une discipline et qui sont susceptibles de conditionner sa constitution.

3. L'ÉDUCATION LINGUISTIQUE, UN PROGRAMME DE LINGUISTIQUE D'INTERVENTION

Le débat pédagogique et linguistique des années 1960-1970 relève le défi d'intellectuels et pédagogues tels Graziadio Isaia Ascoli, Antonio Gramsci (1891-1937), Don Lorenzo Milani (1923-1967) et Giuseppe Lombardo-Radice (1879-1939), qui forge l'expression « éducation linguistique »¹⁴. De Mauro, pour sa part, s'approprié cette tradition en l'interprétant dans les termes suivants :

L'Éducation linguistique n'est guère que la projection sur le plan du langage verbal des idées que d'autres [...] ont élaborées dans le domaine de l'éducation aux mathématiques : non pas la répétition des théorèmes, non pas le calcul comme une calculatrice [...]. Les mathématiques sont une utilisation intelligente de données, une capacité à schématiser et à organiser des schémas entre eux. En tant que *Lógos*, le langage est une capacité opératoire et une praxis. (De Mauro 2001, p. 165-166. Nous traduisons)¹⁵

De Mauro (2004) explique avoir trouvé chez ces auteurs des indications fondamentales pour comprendre que l'amélioration des capacités linguistiques orales et écrites des locuteurs a partie liée avec la réforme morale et intellectuelle de la société toute entière, et qu'enseigner une langue signifie valoriser le savoir épilinguistique du locuteur à partir de sa réalité linguistique, qu'il s'agisse de patois, dialecte ou langue familière. En particulier, Don Lorenzo Milani¹⁶, célèbre curé-pédagogue, avait soulevé la question de la langue et des obstacles d'ordre économique et social qui empêchent toute égalité, y compris linguistique, parmi les membres d'une communauté, ce qui va à l'encontre de l'article 3 de la Constitution italienne qui stipule l'égalité des citoyens « sans distinction de langue »¹⁷.

Dans ce contexte, certains milieux de la linguistique scientifique plaident pour une réforme du système scolaire. De Mauro est l'un des promoteurs du débat pédagogique de ces années qui s'engage dans une activité de coordination et de promotion culturelle (Gensini 2005, p. 47). Dans cette perspective, l'école est appelée à devenir le modèle des autres institutions culturelles de masse. Ces instances de rénovation aboutissent à la création de la *Società di Linguistica Italiana* (SLI) en 1967, à l'initiative de Robert Hall (1911-1997), Luigi Heilmann (1908-1988) et Tullio De Mauro lui-même, qui fait partie du comité promoteur et qui en sera président de 1969 à 1973. Avant la fondation de cette société, un questionnaire est envoyé aux glottologues, aux historiens de la langue et aux romanistes (italiens ou italianisants) concernant la possibilité de fonder une société de linguistique italienne très marquée par une option historico-théorique, ainsi que didactique. Après des débuts incertains, la fondation et la survie de cette société est garantie notamment par l'« heureuse ambiguïté de linguistique italienne » (De Mauro 1991, p. 23), formule due à Luigi Heilmann. Dès ses débuts, elle se caractérise par une ouverture aux instances les plus novatrices de la linguistique théorique (structuralisme, fonctionnalisme, sémiologie, grammaire générative, *Textlinguistik*)¹⁸, par l'internationalisation de la recherche¹⁹ et par un vif intérêt pour le rapport entre langage et école²⁰. Le philologue Alberto Vårvaro (1991, p. 30) définira cette société comme « l'un des principaux mouvements dans le domaine culturel et académique »²¹. La nouvelle société constitue bel et bien un défi à l'*establishment* glottologique à tel point qu'on lui reconnaît la tendance « iconoclaste » propre à la grammaire générative (Ramat 1991, p. 38), qu'aux yeux des traditionalistes la SLI relayait en Italie. En 1970, en réponse, voit le jour la *Società di Glottologia* (SIG) :

¹⁴ La notion de *educazione linguistica* sera reprise par Titone (1965) et Gentile (1966).

¹⁵ « Questa educazione linguistica altro non è che la proiezione sul piano del linguaggio verbale di quelle idee che altri [...] hanno elaborato sul terreno della educazione matematica: non ripetizione di teoremi, non capacità calcolistica [...] da calculatrice [...]. Matematica che è, dunque, manipolazione accorta di dati, capacità di schematizzazione e integrazione tra schemi. *Lógos*, come *lógos* è il linguaggio, è operatività e prassi. »

¹⁶ Don Lorenzo Milani développe ses thèses dans *Lettera a una professoressa*, ouvrage paru en 1967 et qui connaît un grand succès éditorial.

¹⁷ « Art. 3. Tutti i cittadini hanno pari dignità sociale e sono eguali davanti alla legge, senza distinzione di sesso, di razza, di lingua, di religione, di opinioni politiche, di condizioni personali e sociali. »

¹⁸ Vårvaro (1991, p. 45) ne manque pas de relever un problème de fonctionnement de la *Società di Linguistica Italiana*, à savoir le retard dans la publication des actes des colloques qui détermine un fâcheux décalage entre les activités de la SLI et l'actualité de la recherche.

¹⁹ La vice-présidence est confiée traditionnellement à des linguistes étrangers. De même, au premier colloque de la société, en 1967, sont invités les plus éminents linguistes internationaux (Martinet, Hall, Lees, Halliday).

²⁰ Dans les années suivantes, on remarquera un relâchement progressif des liens entre les activités de la SLI et la dimension proprement didactique, ce qui tient au raccord problématique entre école et université, cf. Gambarara in Vårvaro 1991, p. 58.

²¹ Le jugement rétrospectif de Vårvaro se double d'une réserve quant à l'adéquation de tout mouvement à des conditions socio-historiques, et donc épistémiques, différentes de celles qui l'ont généré. La question qui est posée est donc celle de la caducité du programme de la *Società di Linguistica Italiana*.

Sur le plan scientifique, il est indéniable que la fondation d'une « Société Italienne de Glottologie » reflétait polémiquement, jusque dans sa dénomination, une opposition analogue à celle qu'il y avait en Allemagne entre *Sprachwissenschaft* et *Linguistik*, ou pour le dire de manière un peu simpliste, entre linguistique traditionnelle et linguistique moderne. [...] À bien considérer, la contraposition entre SIG et SIL reflétait aussi, dans une certaine mesure, un 'gap' générationnel qui était particulièrement ressenti dans toute la société et non seulement dans le milieu académique au début des années 1970. (Ramat, *ibid.*, p. 38. Nous traduisons)²²

Au demeurant, sur la base de l'article 21 de la *Società di Linguistica Italiana* se constitue, en 1973, le GISCEL (*Gruppo d'intervento et d'étude dans le domaine de l'éducation linguistique*²³). Il s'agit d'un organisme national, structuré en sections régionales et qui rassemble des linguistes et des enseignants de tous les degrés. Comme le stipule son statut fondateur, ce *groupe d'intervention* :

[...] vise à étudier les problèmes théoriques et sociaux de l'éducation linguistique dans le domaine de l'école, et à contribuer à la rénovation des méthodes et des techniques de l'enseignement linguistique. Cet enseignement doit reposer sur des activités qui stimulent chez les élèves les capacités de compréhension et de production linguistique et qui favorisent la prise de conscience [...] du caractère stratifié et varié de la réalité sociolinguistique, du caractère complexe et hétéroclite de la faculté du langage et du caractère historiquement variable et déterminé des mécanismes linguistiques. (Statut du GISCEL. Nous traduisons)²⁴

À partir d'un travail collectif et de terrain mené de concert avec enseignants et éducateurs, De Mauro rédige les *Dieci Tesi per l'educazione linguistica democratica* (*Dix Thèses pour l'éducation linguistique démocratique*)²⁵ que les *groupes d'intervention* adopteront comme manifeste fondateur en 1975 :

**Dix Thèses pour l'éducation linguistique démocratique
(1975)**

1. Centralité du langage verbal
2. Enracinement du langage dans la vie biologique, émotionnelle, intellectuelle, sociale
3. Pluralité et complexité des capacités linguistiques
4. Droits linguistiques dans la Constitution
5. Caractères de la pédagogie linguistique traditionnelle
6. Inefficacité de la pédagogie linguistique traditionnelle
7. Limites de la pédagogie linguistique traditionnelle
8. Principes de l'éducation linguistique démocratique
9. Pour un nouveau *curriculum* des enseignants
10. Conclusion

Ce manifeste, qui a été salué comme « le moment le plus important du débat linguistico-éducatif des cinquante dernières années en Italie »²⁶ (Gensini 2005, p. 47. Nous traduisons), fédère les efforts de linguistes appartenant à des horizons théoriques différents (Maurizio Dàrdano, Francesco Sabatini, Raffaele Simone, Luca Serianni, Alberto Sobrero, Renzo Titone, Lorenzo Renzi, Federico Albano Leoni, Daniele Gambarara, etc.), et marque un tournant dans la conception de la pédagogie à plusieurs titres. D'abord, il appelle de ses vœux un dépassement de la grammaire traditionnelle, déductive et normative, au profit des catégories de la linguistique. À ce propos, De Mauro et les thuriféraires des *Dix Thèses* n'ont de cesse de préciser que le refus de la grammaire précoce n'a jamais été une prise de position contre la grammaire tout court (*antigrammaticalismo*), mais un refus de la grammaire coercitive et imposée (De Mauro 2007, p. 53).

²² « Sul piano scientifico è innegabile che la fondazione di una "Società Italiana di Glottologia" rispecchiava polemicamente, fin nella denominazione, una contrapposizione analoga a quella verificatasi in Germania tra *Sprachwissenschaft* e *Linguistik*: un pò semplicisticamente, tra linguistica tradizionale e linguistica moderna. [...] A ben guardare, la contrapposizione, SIG-SIL rispecchiava anche, in una certa misura, un 'gap' generazionale, particolarmente avvertito in tutta la società e non solo nel mondo accademico agli inizi degli anni '70. »

²³ *Gruppo di Intervento e Studio nel Campo dell'Educazione Linguistica*. À ce propos, voir le site : www.societadilinguisticaitaliana.net/index.php?option=com_content&view=article&id=1&Itemid=2

²⁴ « [S]i propone di studiare i problemi teorici e sociali dell'educazione linguistica nell'ambito della scuola, di contribuire a rinnovare i metodi e le tecniche dell'insegnamento linguistico, che deve essere fondato su attività che stimolino nei discenti le capacità di comprensione e di produzione linguistica e favoriscano la presa di coscienza [...] del carattere stratificato e vario della realtà sociolinguistica, del carattere complesso ed eteroclitico della facoltà del linguaggio e del carattere storicamente variabile e determinato dei meccanismi linguistici. »

²⁵ De Mauro présente ces thèses le 14 mars 1975 au colloque du *Centro Iniziativa Democratica Insegnanti* (CIDI) comme aboutissement d'un travail collectif et d'expérimentation qui avait commencé trois ans auparavant. Ces thèses ont été adoptées par les *groupes d'intervention* après une révision menée par Raffaele Simone et l'auteur lui-même et une discussion avec les membres de ces groupes, voir De Mauro 1977, p. 138-152.

²⁶ « [I]l momento più importante del dibattito linguistico-educativo degli ultimi cinquant'anni in Italia. »

La capacité métalinguistique réflexive est en effet considérée comme la condition de développement de toute capacité linguistique (De Mauro 1998, p. 30 et Renzi 1998, p. 53), si bien qu'il n'y a pas de hiatus entre grammaire implicite ou vécue (*grammatica vissuta*) et grammaire explicite ou réfléchie (*grammatica riflessa*). Il est ensuite question des « usages sociaux de la langue » et des « fonctions communicationnelles ». Dans le sillage des théories de Lev Vygotski (1896-1934), les *Dix thèses* (cf. thèse 2) mettent en avant l'enracinement biologique et socioculturel de la langue. Il s'ensuit une valorisation de la « réalité linguistique de départ » de l'élève non dans le but de l'ancrer dans cet héritage, mais pour l'enrichir (cf. thèse 8), ce qui s'explique si l'on tient compte que l'Italie des années 1970 est massivement dialectophone (Costanzo 2003, p. 10). Cette position était tributaire des vues d'Ascoli, de Wittgenstein et de Devoto, qui insistaient sur la nécessité de valoriser les dialectes tout en promouvant la langue unitaire. Ce même principe avait poussé Croce à s'insurger contre le dirigisme de Manzoni qui prônait, au XIX^e siècle, l'imposition par la force du toscan parlé. Dès lors, les *Dix Thèses* insistent sur le dépassement du préjugé du monolinguisme linguistique et militent en faveur d'une ouverture de la didactique aux variantes linguistiques qui existent, par delà le dialecte, sur un territoire donné. Émerge ici la dimension démocratique, liée à la question de la coexistence civile et de la « nature politique de la cohésion linguistique ». Or l'épithète *démocratique* a fait souvent l'objet de critiques quant aux liens entre démocratie et éducation linguistique, si bien que vingt ans plus tard De Mauro suggérera ironiquement une nouvelle épithète : « si démocratique vous fait grimacer, vous pouvez les appeler [...] *Dix thèses pour l'éducation linguistique naturelle* » (De Mauro 1998, p. 29. Nous traduisons)²⁷. Dans la continuité de la doctrine de M.A.K. Halliday, les *Dix Thèses* défendent la variabilité et la variation intrinsèque de la langue. Cette position a pour corollaire la prise en compte de la flexibilité de la parole comme principe de la variabilité des langues dans le temps et l'espace, et de la variabilité interne de chaque langue (De Mauro 2007, p. 50), ainsi qu'une attention au processus de structuration du vocabulaire²⁸. Enfin, les *Dix Thèses* mettent en avant la dimension sémiotique du langage comme « possibilité de symbolisation, expression et communication » (Costanzo 2003, p. 14).

Ce manifeste reflète l'une des caractéristiques que De Mauro relève dans la recherche linguistique italienne : « La conscience [...] de la valeur civile et politique des faits de maturation linguistique individuelle et la transformation des équilibres linguistiques d'une société » (De Mauro 1980, p. 9. Nous traduisons)²⁹. Dans le droit fil de la pensée de Gramsci, la philosophie des *Dix Thèses* présente l'éducation linguistique comme un devoir civil et un instrument de libération :

Depuis longtemps, la thèse de Gramsci prouve son exactitude : « Chaque fois qu'affleure, d'une manière ou d'une autre, la question de la langue, cela signifie que se pose toute une série de problèmes : la formation et l'élargissement de la classe dirigeante, la nécessité de resserrer les liens entre l'élite et la masse populaire de la nation ». (De Mauro, *ibid.*, p. 9. Nous traduisons)³⁰

L'un des effets immédiats des *Dix Thèses* est d'avoir inspiré les programmes ministériels de 1979-1985³¹. Nous reproduisons ci-dessous quelques extraits des articles relatifs à l'éducation linguistique :

Art. 2

a) Éducation linguistique

L'enseignement de l'italien s'insère dans le cadre plus large de l'éducation linguistique, qui vise à développer chez l'élève, en tant que son droit fondamental, l'usage du langage dans toute la variété de ses formes et fonctions, ainsi que le développement des capacités critiques envers la réalité. L'enseignement de l'italien vise à une maîtrise dynamique de la langue. L'homme a recours principalement à la langue pour organiser sa compréhension de la réalité et pour communiquer, exprimer et interpréter celle-ci. À travers la langue l'homme enrichit sa vie intérieure et ordonne, clarifie et adapte l'instrument de la communication verbale. De celle-ci, il faut analyser les formes, les structures, la genèse et l'évolution historique et il faut également saisir la signification en termes de civilisation, expériences humaines, culturelles et sociales [...].

3 Indications pragmatiques [...]

b) Réflexion sur la langue

²⁷ « [S]e democratico vi fa torcere il naso, chiamatele pure [...] *Dieci tesi per l'educazione linguistica naturale*. »

²⁸ L'approche lexicologique proposée par les *Dix Thèses* repose sur la notion de *noème lexical* que De Mauro développe dans *Senso e Significato* (1971).

²⁹ « La coscienza [...] del valore civile e politico dei fatti di maturazione linguistica individuale e trasformazione degli assetti linguistici di una comunità. »

³⁰ « Da anni si verifica l'esattezza della tesi di Gramsci: "Ogni volta che affiora, in un modo o nell'altro, la questione della lingua, significa che si sta imponendo una serie di altri problemi: la formazione e l'allargamento della classe dirigente, la necessità di stabilire rapporti più intimi e sicuri tra i gruppi dirigenti e la massa popolare-nazionale". »

³¹ Le décret ministériel du 9 février 1979 intitulé *Programmi, orari di insegnamento e prove di esame per la scuola media statale* est disponible à l'adresse : www.edscuola.it/archivio/norme/decreti/dm9279.html (page consultée le 18/01/2012).

La réflexion grammaticale ne sera pas proposée comme une étude formelle, mais elle devra être placée au sein du processus de développement linguistique et expressif [...]. Elle se fera à partir des expériences linguistiques concrètes pour initier les élèves à un usage conscient des matériaux linguistiques et pour les faire parvenir par la suite aux généralisations des structures fondamentales de l'italien aussi bien en ce qui concerne les aspects proprement grammaticaux (sémantique, syntaxe, morphologie, phonologie) que les fonctions communicatives de la langue. (Nous traduisons)³²

À partir de 1994, le ministère de l'Instruction publique, la *Società di Linguistica Italiana* et les *gruppi d'intervento* signent des protocoles d'entente qui donnent naissance à des commissions paritaires pour un travail de réflexion et de mise en place des enseignements linguistiques.

Sans pouvoir nous attarder sur le débat théorico-épistémologique relatif aux articulations de l'éducation linguistique et à ses liens disciplinaires avec la *linguistica educativa* (*educational linguistics*) pour lesquels nous renvoyons notamment aux travaux de Ferreri (2002, 2005, 2010, 2012) et de Vedovelli (2003), il suffira ici de rappeler que la linguistique éducative trouve son socle théorique dans les recherches de Wilhelm von Humboldt (1767-1835), Ferdinand de Saussure, Graziadio Isaia Ascoli, M.A.K. Halliday et Bernard Spolsky³³. Tout en se superposant à la notion d'éducation linguistique avec laquelle elle partage des thématiques, la *linguistica educativa* s'en démarque quant à la finalité qui, comme l'explique Ferreri (2010), est de contribuer à l'explication théorique du fonctionnement du langage. La linguistique éducative italienne repose alors sur trois principes : a) une collaboration sur le terrain avec d'autres opérateurs sociaux ; b) une connotation sociolinguistique qui procède du postulat que « toute langue est toujours une langue en contact » (De Mauro [1982] 2007, p. 153) et qui comporte la mise en avant de la pluralité linguistique ; c) l'idée que les langues sont à appréhender dans une perspective sémiotique et que le langage se définit comme une sémiotique sociale où espace culturel et *espace linguistique*³⁴ se structurent réciproquement :

Entre capacités linguistiques et capacités culturelles [...], il y a une circularité permanente, un conditionnement réciproque : nous améliorons notre maîtrise des mots au fur et à mesure que nous améliorons notre capacité de mobilité au sein de l'espace culturel. De surcroît, nous améliorons cette capacité de mobilité au fur et à mesure que nous développons notre degré de maîtrise des mots et de mobilité au sein de l'espace linguistique. (De Mauro 1986, p. 23. Nous traduisons)³⁵

Dans l'immédiat, malgré l'adoption des préceptes des *Dix Thèses*, leur mise en œuvre se heurte à deux obstacles : d'une part, le modèle organisationnel de l'école italienne (sa rigidité structurelle et la gestion rigide du temps scolaire), et d'autre part, l'inadéquation de la formation initiale des enseignants (Costanzo 2003, p. 16). Le retard de l'école italienne est mis en évidence notamment par une étude comparative de l'OCDE (1992)³⁶. Une tentative de dépasser la rigidité structurelle de l'école italienne est amorcée par ce qu'il est convenu d'appeler la « réforme Berlinguer-De Mauro » (1996-2001)³⁷ – adoptée dans le cadre

³² « 2a) Educazione linguistica. L'insegnamento dell'italiano si inserisce nel più vasto quadro dell'educazione linguistica la quale [...] tende a far acquisire all'alunno, come suo diritto fondamentale, l'uso del linguaggio in tutta la varietà delle sue funzioni e forme nonché lo sviluppo delle capacità critiche nei confronti della realtà. L'insegnamento dell'italiano mira a far conseguire specificamente il possesso dinamico della lingua. L'uomo si avvale principalmente della lingua per organizzare la propria comprensione della realtà e per comunicarla, esprimerla, interpretarla. Con la lingua l'uomo arricchisce il suo dato interiore e ordina, chiarisce ed adegua lo strumento della comunicazione verbale. Di questa devono essere analizzate forme, strutture, genesi ed evoluzione storica e deve anche essere colto il significato evocatore di civiltà e di esperienze umane, culturali e sociali [...]. »

3) Indicazioni pragmatiche [...]. b) Riflessione sulla lingua. La riflessione grammaticale non si realizzerà come studio formale [...] ma andrà inserita nel processo di sviluppo linguistico, espressivo [...]. Essa muoverà da concrete esperienze linguistiche per avviare gli alunni a valersi coscientemente dei materiali linguistici descriverne gli usi concreti ed arrivare successivamente alle conseguenti generalizzazioni delle strutture fondamentali dell'italiano sia per quanto attiene agli aspetti più propriamente grammaticali (piano semantico, sintattico, morfologico, fonologico), sia per quanto attiene alle funzioni comunicative della lingua. »

³³ Selon Ferreri (2002, p. 230-231), il est possible de distinguer deux acceptions d'*éducation linguistique*. La première acception (EL₁) se réfère au développement des capacités linguistiques qu'une société exige de ses membres, ainsi qu'aux pratiques éducatives nécessaires à ce développement ; la seconde (EL₂) renvoie au domaine de recherche qui élabore des aspects spécifiques de la linguistique théorique et de la sociolinguistique et qui sont fonctionnels aux applications didactiques de la EL₁. Pour une proposition de définition, voir De Mauro & Ferreri 2005, p. 27.

³⁴ Sur la notion d'*espace linguistique*, voir De Mauro [1980] 2003.

³⁵ « Tra capacità linguistica e capacità culturale [...] vi è una circolarità permanente, un reciproco condizionamento: possediamo sempre meglio le parole a mano a mano che arricchiamo la nostra capacità di mobilità entro lo spazio culturale, ed arricchiamo tale capacità a mano a mano che sviluppiamo il nostro grado di possesso delle parole e di mobilità entro lo spazio linguistico. »

³⁶ À la suite de la publication du rapport de l'OCDE, *Regards sur l'éducation* (1992), De Mauro promeut une réflexion collective sur la réforme de l'école qui est consignée dans l'ouvrage *Idee per il governo: la scuola* (1995).

³⁷ De Mauro sera ministre de l'Instruction publique pendant 13 mois (25 avril 2000-11 juin 2001). À ce propos, voir Baggioni & Lanfranchi 2009.

d'un gouvernement de centre-gauche – qui propose une politique d'autonomie des établissements scolaires pour promouvoir une plus grande flexibilité de l'offre de formation, et une réforme des cycles scolaires de l'école de base pour lutter contre l'échec et l'abandon scolaire.

Les possibilités d'engagement du théoricien du langage que nous venons d'évoquer démontrent par quels dispositifs un linguiste peut solliciter des réponses de la part des instances officielles, lesquelles font appel, en retour, à l'expertise du théoricien du langage engagé dans la réforme de la société. Mais, à un niveau moins institutionnel, l'intervention peut se concevoir également comme une activité de description de la langue. Nous retrouvons alors l'une des trois tâches que Saussure (CLG/D, p. 20) assignait à la linguistique : « faire la description et l'histoire de toutes les langues ».

4. DES OUTILS LINGUISTIQUES AU SERVICE DE L'ÉDUCATION LINGUISTIQUE

Les théories lexicologique et sémantique de De Mauro dépassent le domaine linguistique *stricto sensu* pour déboucher sur un vaste projet éducatif avec la mise en place du *Vocabolario di base della lingua italiana* (1980, dorénavant VdB) et du *Grande Dizionario Italiano dell'Uso* (1999, connu sous l'acronyme de GRADIT) en 8 volumes et qui comprend la plus vaste nomenclature des dictionnaires italiens (250 000 mots).

Les vocabulaires de base sont partie prenante du programme d'éducation linguistique. Ces outils s'inscrivent dans le cadre de la « doctrine des langues de base » (Gougenheim *et al.* [1956] 1964), qui se développe à partir des années 1930 et qui sera relayée par l'UNESCO. Le projet de VdB de De Mauro se situe dans la continuité d'un projet de recherche sur l'italien parlé qui remonte aux années 1960 et qui introduit l'usage des approches statistiques et quantitatives en linguistique, dont De Mauro a été l'un des pionniers. Ce n'est donc pas un hasard si l'ouvrage d'Arcaine (1978) sur l'éducation linguistique consacre tout un chapitre à la linguistique quantitative et aux lexiques de fréquence, qui sont les ancêtres des vocabulaires de base.

Laissant de côté les aspects proprement lexicologiques du VdB³⁸, il nous intéresse ici de réfléchir aux implications éducatives et culturelles de ce projet. Le VdB s'inscrit dans un projet d'alphabetisation plus général qui concerne la démocratisation de l'accès à la culture et qui prend forme à travers un programme éditorial novateur. Cette initiative aura un impact sur un domaine important comme l'édition grâce à la création en 1979 de la collection « Livres de base » (*Libri di base*), conçue et dirigée par De Mauro lui-même jusqu'en 1989 et éditée par *Editori riuniti*³⁹.

La collection des livres de base comporte cent quarante ouvrages relatifs à trois grands domaines : les sciences humaines, les sciences de la nature et les techniques⁴⁰. Il s'agit d'une tentative de synthèse entre savoir et savoir-faire qui a toujours été l'une des préoccupations majeures de De Mauro. Cette tentative s'inspire d'un principe encyclopédique qui a un précédent illustre mais élitiste dans l'*Enciclopedia italiana* dirigée par Giovanni Gentile (1875-1944), qui avait cherché à fusionner la culture humaniste et la culture scientifique (De Mauro 2004, p. 146). Notons que le titre même de la collection – « Livres de base » – évoque le vocabulaire de base que De Mauro élabore dans les mêmes années et qui paraîtra, en 1980, en annexe de *Guida all'uso delle parole*, ouvrage publié dans cette collection. La vulgarisation du savoir est liée à une éthique de l'accessibilité des connaissances qui passe avant tout par un choix attentif et responsable des mots. Selon Carlo Bernardini, un physicien qui participe à l'initiative, cette opération n'est pas à proprement parler de vulgarisation, mais il s'agit plutôt d'une « expérience d'accessibilité sémantique élémentaire »⁴¹. En effet, les manuels publiés dans cette collection doivent répondre à un réquisit lexicologique, que De Mauro rappellera à plusieurs reprises :

Les phrases ne devaient pas dépasser 25 mots et les mots devaient être sélectionnés à partir du vocabulaire de base qu'entre-temps, j'essayais de construire, un vocabulaire d'environ 6-7 000 mots d'usage fréquent et qui étaient les plus connus. Les mots qui n'appartenaient pas au vocabulaire devaient être expliqués en contexte ou à travers des illustrations. (De Mauro 2004, p. 142-143. Nous traduisons)⁴²

³⁸ À ce propos, voir Bisconti 2012.

³⁹ Cette maison d'édition a été fondée en 1953 à partir de la fusion de deux maisons d'édition proches du Parti communiste italien (PCI) : les *Edizioni Rinascita* et les *Edizioni di Cultura Sociale*. La collection des livres de base est brusquement suspendue en 1989 au moment où la maison d'édition connaît des difficultés, ce qui l'amène à changer plusieurs fois de direction.

⁴⁰ Parmi les domaines représentés, nous trouvons les sciences humaines, la physique, l'astrophysique, la médecine, la neurologie, le droit international, le cinéma, la photographie, le football, etc.

⁴¹ Voir http://www.filologiafrancese.it/index.php?menu_sez=a_cosa_serve_la_letteratura2#_ftnref2bern (page consultée le 12/01/2012).

⁴² « Le frasi non dovevano oltrepassare le 25 parole e le parole dovevano aderire a quel vocabolario di base, che intanto stavo cercando di costruire, un vocabolario di circa 6-7.000 parole di uso più frequente e più familiari. E le parole che eventualmente non fossero contenute nel vocabolario andavano spiegate nel contesto o con le illustrazioni. »

De surcroît, De Mauro et son équipe mettent en place des normes de rédaction auxquelles les auteurs chargés des manuels de la collection sont invités à s'en tenir : « Nous joignons aux contrats éditoriaux la première liste du vocabulaire de base et quelques normes sur la brièveté et la clarté des phrases, qui étaient, en amont, l'idée même de ces livres. » (De Mauro 2004, p. 143. Nous traduisons)⁴³ Cette initiative prouve bien la portée doublement démocratique d'un projet lexicologique : en amont, il s'agit de rendre accessible un savoir à travers un lexique sélectionné ; en aval, il s'agit de diffuser différents types de savoirs auprès d'un vaste public. Il va sans dire que le VdB n'entend pas promouvoir une conception minimaliste de la compétence lexicale :

Le vocabulaire de base [...] n'est pas une cage dans laquelle enfermer tous nos discours. Bien au contraire, une meilleure connaissance du vocabulaire de base donnera à tous la possibilité d'en utiliser les mots afin d'introduire et de comprendre les explications des autres dizaines de milliers de mots locaux ou internationaux, scientifiques, philosophiques ou techniques, dont nous avons besoin pour être à l'aise dans la société d'aujourd'hui. (De Mauro, [1980] 2003, p. 163. Nous traduisons)⁴⁴

De Mauro (1986, p. 24) « dédramatise » ainsi la notion de *code restreint* mise en place par le sociologue Basil Bernstein (1924-2000), et ce, en vertu de la prérogative des individus et des communautés linguistiques d'améliorer leurs capacités linguistiques. En effet, « [i]l n'y a pas de "code restreint" qui, en élargissant ses potentialités sémantiques, empêche de s'élever vers la culture intellectuelle, littéraire, même la plus sophistiquée » (De Mauro, *ibid.*, p. 24. Nous traduisons)⁴⁵. Or le vocabulaire de base peut aussi servir d'instrument de ce que Roman Jakobson (1896-1982) a appelé « traduction intralinguistique » (Jakobson 1963), qui assure le bon fonctionnement de la communication :

Il va sans dire que, dans l'acte même d'informer, c'est une nécessité continue que d'avoir recours à des mots qui n'appartiennent pas au vocabulaire de base, parce que la compréhension n'est pas compromise si celui qui parle ou qui écrit a la prudence de contextualiser les mots qui ne sont pas de base à travers des explications à partir des mots du vocabulaire de base. (De Mauro 2004, p. 217. Nous traduisons)⁴⁶

Dans cette perspective, la vulgarisation du savoir passe par un emploi responsable des mots mais également par une éducation à la liberté expressive. De Mauro défend une éthique du libre épanouissement linguistique du locuteur à travers une éducation à la « licence phraséologique ». Ce parti pris apparaît déjà dans *Senso e significato* :

[P]endant longtemps, on a voulu enseigner une langue en apprenant "les beaux parlars", les phrases et les signes déjà employés par tel écrivain ou tel autre. Tel a été (et est encore dans beaucoup de cas) la méthode la plus répandue pour enseigner une langue. Mais [...] enseigner une langue signifie, bien au contraire, enseigner à produire le plus grand nombre de signes possibles qui *n'ont jamais été employés par personne*. [...] Seule une éducation à la liberté expressive et phraséologique peut consentir une véritable et profonde maîtrise d'une langue. (De Mauro 1971, p. 153. Nous traduisons)⁴⁷

À la différence du *français fondamental* qui est une expérience désormais révolue, le VdB de la langue italienne est une expérience encore actuelle : car, d'une part, Tullio De Mauro et Isabella Chiari sont en train d'en préparer une nouvelle version, et que, d'autre part, cet outil a eu l'effet d'une véritable révolution dans la lexicographie italienne contemporaine, ce qui n'a certes pas manqué de susciter des réactions très vives. Le VdB est, on le sait, la marque de fabrique de toute la lexicographie de De Mauro. En effet, les différents agrégats qui constituent le vocabulaire de base (haute fréquence, basse fréquence,

⁴³ « Allegavamo ai contratti editoriali la prima lista del vocabolario di base e poche norme sulla brevità del periodo e sulla nitidezza, a monte, del progetto, dell'idea del libro. »

⁴⁴ « Il vocabolario di base [...] non è una gabbia dentro la quale chiudere ogni nostro discorso. Al contrario, una migliore conoscenza del vocabolario di base darà a tutti la possibilità di usarne le parole per introdurre e capire le spiegazioni delle altre decine di migliaia di parole locali o internazionali, scientifiche o filosofiche o tecniche che ci servono per muoverci alla pari nella società d'oggi. »

⁴⁵ « Non c'è "codice ristretto", col quale e dal quale estendendone le potenzialità semantiche (ed è appunto tale estendibilità che d'una parola fa una parola) non sia possibile levarsi nei cieli della cultura anche intellettuale, anche letteraria più sofisticata. »

⁴⁶ « È ovvio che nell'informare è una necessità continua ricorrere a parole estranee al vocabolario di base, perché la comprensione non è danneggiata se chi scrive o parla ha l'accortezza di contestualizzare le parole non di base con spiegazioni offerte dal vocabolario di base. »

⁴⁷ « [P]er molti secoli si è preteso di insegnare una lingua insegnando "i bei parlari", le frasi e i segni già usati [...] da questo o quello scrittore. Questo era (ed è in molti luoghi ancor oggi) il metodo più stimato per insegnare una lingua. Ma [...] insegnare una lingua significa, bene al contrario, insegnare a produrre il maggior numero di segni possibili che *non* siano mai stati usati prima da nessuno. [...] Soltanto un'accorta educazione alla più sfrenata licenza fraseologica ed espressiva può dare il reale, profondo possesso d'una lingua. »

etc.) ont inspiré un marquage d'usage de nature lexico-statistique, qui s'ajoute aux marques d'usage traditionnelles indiquant la variation diachronique, diatopique et diastratique.

À partir de la fin des années 1990, le principe pédagogique du vocabulaire de base se généralise dans les dictionnaires généraux italiens. Ceux-ci indiquent systématiquement, avec des stratégies typographiques variées, les mots qui appartiennent aux différents agrégats du vocabulaire de base. N'est-ce pas un exemple du théoricien du langage dépossédé de ses travaux ? On voit bien que celui-ci élabore des outils dont il ne maîtrise que partiellement sinon la finalité du moins l'usage. En réalité, comme nous l'avons montré⁴⁸, c'est le principe théorique du vocabulaire de base qui a été adopté, et non le VdB mis en place par De Mauro. Toujours est-il que malgré les différences quantitatives et qualitatives même importantes entre le VdB de De Mauro et les vocabulaires de base contenus dans les autres dictionnaires, la généralisation de cet outil prouve la validité et la productivité du modèle lexicologique que De Mauro a mis à l'honneur dans la lexicographie générale italienne. Il n'en reste pas moins que les outils linguistiques ne sont pas en mesure, à eux seuls, de remplir le programme que s'assigne la linguistique éducative car, comme l'a observé De Mauro lui-même, « [l]a lutte pour l'alphabet n'a pas de succès en dehors d'une politique générale de reconnaissance des droits linguistiques, de promotion de toutes les potentialités linguistiques [...] et de libération des capacités culturelles et critiques des sujets » (1986, p. 27. Nous traduisons)⁴⁹.

5. CONCLUSIONS

La tradition d'études linguistiques que Tullio De Mauro a mise en place trouve son fondement épistémologique dans la leçon de Saussure et dans les trois dimensions que celui-ci avait relevé dans le fait linguistique : créativité, socialité et historicité. Or ce projet théorique devient une proposition pour l'ensemble de la communauté linguistique car, comme Saussure ([1916 ; 1922] 2005, p. 21) l'avait bien vu, « dans la vie des individus et des sociétés le langage est un facteur plus important qu'aucun autre. Il serait inadmissible que son étude restât l'affaire de quelques spécialistes ». Dès lors, le linguiste a un rôle de relais à jouer, ce qui implique une dimension de vulgarisation des savoirs sur la langue et le langage auprès des différentes instances de la société (politique, école, médias, presse, édition, etc.) : c'est une activité dans laquelle De Mauro a toujours su s'engager.

Il est indéniable que De Mauro a élaboré sa réflexion théorique et ses propositions éducatives à partir d'une analyse réaliste des conditions culturelles et sociopolitiques de la communauté linguistique. Néanmoins, cette approche a toujours été animée par un espoir humaniste. C'est en ce sens que l'on peut entendre, nous semble-t-il, sa proposition d'une « linguistique intégrale » (De Mauro 2008), c'est-à-dire une étude du fait linguistique dans toute son intégralité, sa complexité et son historicité, comme déjà Eugenio Coseriu (1921-2002) l'appelait de ses vœux⁵⁰. Cette linguistique intégrale nous semble pouvoir traduire le célèbre adage jakobsonien « *Linguista sum, linguistici nihil a me alienum puto* » : le linguiste n'est pas tenu à l'exhaustivité mais à l'analyse de la complexité des facteurs internes et externes qui déterminent et créent l'acte linguistique.

BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

- DE MAURO, T. ([1963] 2008). *Storia linguistica dell'Italia unita*, Bari, Laterza.
DE MAURO, T. ([1965] 1970). *Introduzione alla semantica*, Bari, Laterza.
DE MAURO, T. (1971). *Senso e significato: studi di semantica teorica e storica*, Bari, Adriatica.
DE MAURO, T. (1972). « Appunti sull'insegnamento delle materie linguistiche nelle università italiane », in AGOSTINI, F., SIMONE, R., VIGNUZZI, U. (éd.), *La Grammatica, La Lessicologia. Atti del I e II convegno di studi, Società di linguistica italiana*, Rome, Bulzoni, 149-163.
DE MAURO, T. (1977). *Scuola e linguaggio: questioni di educazione linguistica*, Rome, Editori riuniti.
DE MAURO, T. (1980). *Idee e ricerche linguistiche nella cultura italiana*, Bologne, Il Mulino.
DE MAURO, T. ([1980] 2003). *Guida all'uso delle parole*, Rome, Editori Riuniti.
DE MAURO, T. ([1982] 2007). *Minisemantica dei linguaggi non verbali e delle lingue*, Rome / Bari, Laterza.
DE MAURO, T. (1986). « Per una nuova alfabetizzazione », in GENSINI, S. & VEDOVELLI, M. (éd.), *Teoria e pratica del glotto-kit: una carta d'identità per l'educazione linguistica*, Milan, F. Angeli, 19-29.

⁴⁸ Voir Bisconti 2012.

⁴⁹ « La lotta per l'alfabeto non ha successo fuori di una complessiva politica di riconoscimento dei diritti linguistici, di promozione di tutte le potenzialità linguistiche [...] e fuori di una complessiva politica di promozione e liberazione delle capacità culturali e critiche di tutte le persone che, insieme, fanno la disprezzata massa ».

⁵⁰ « [L]'histoire est la science linguistique intégrale, qui aspire à considérer ses objets, les langues, sous tous leurs aspects et avec toutes leurs déterminations internes et externes. » (Coseriu 2001, p. 436-437)

- DE MAURO, T. (1991). « La nascita della Società di Linguistica Italiana », in VÀRVARO, A. (éd.), 13-35.
- DE MAURO, T. (1994). *Capire le parole*, Rome / Bari, Sagittari Laterza.
- DE MAURO, T. (1995). *Idee per il governo: la scuola*, Rome / Bari, Laterza.
- DE MAURO, T. (1998). « Passato e futuro dell'educazione linguistica », in FERRERI, S. & GUERRERI, A. R. (éd.), 13-35.
- DE MAURO, T. (1999). *Il grande dizionario italiano dell'uso*, 6 vol. (avec deux suppléments : vol. VII *Nuove parole italiane dell'uso*, en 2003 ; vol. VIII *Nuove parole italiane dell'uso 2*, en 2007), Turin, UTET.
- DE MAURO, T. (2001). *Minima scholaria*, Rome / Bari, Laterza.
- DE MAURO, T. (2004). *La cultura degli italiani*, Rome / Bari, Laterza.
- DE MAURO, T. (2007). « Le Dieci Tesi nel loro contesto storico: linguistica, pedagogia e politica tra gli anni Sessanta e Settanta », in GISCEL (éd.), *Educazione linguistica democratica. A trent'anni dalle Dieci tesi*, Milan, Franco Angeli, 42-55.
- DE MAURO, T. (2008). *Lezioni di linguistica teorica*, Rome / Bari, Laterza.
- DE MAURO, T. & FERRERI, S. (2005). « Glottodidattica come linguistica educativa », in VOGHERA, M., BASILE, G., GUERRIERO, A. (éd.), *E.LI.CA Educazione linguistica e conoscenze per l'accesso*, Pérouse, Guerra, 17-28.

BIBLIOGRAPHIE SECONDAIRE

- ARCAINE, E. (1978). *L'educazione linguistica come strumento e come fine*, Milan, Feltrinelli.
- ASCOLI, G. I. (1873). « Proemio », *Archivio Glottologico Italiano*, I, V-XLI.
- ASOR ROSA, A. (2003). « Una riflessione notturna », in PETRILLI, R., PIEMONTESE, E., VEDOVELLI, M. (éd.), 7-9.
- AUROUX, S. (1994). *La Révolution technologique de la grammatisation*, Liège, Mardaga.
- CASTELLANI, A. (1982). « Quanti erano gli italofoeni nel 1861? », *Studi linguistici italiani*, XXXII, 1, 3-26.
- CROCE, B. (2006). *Thèses fondamentales pour une esthétique comme science de l'expression et linguistique générale*, Nîmes, Champ social éditions [éd. d'origine : *Tesi fondamentali di un'estetica come scienza dell'espressione e linguistica generale*, Naples, Stab. tipografico nella R. Università, 1900].
- CROCE, B. (1990). *Eстетica come scienza dell'espressione e linguistica generale. Teoria e storia*, re-édition préparée par G. Galasso, Milan, Adelphi Edizioni.
- BAGGIONI, L. & LANFRANCHI, S. (2009). « Pour une nouvelle école : la réforme Berlinguer-De Mauro (1996-2001) », in CARACCILO, P. (éd.), *Refaire l'Italie*, Paris, ENS Éditions, 165-204.
- BISCONTI, V. (2012). « La svolta lessicografica di Tullio De Mauro e i dizionari contemporanei », *Chroniques Italiennes*, série web, 23/2, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, 1-26. Consultable sur le site : <http://chroniquesitaliennes.univ-paris3.fr/numeros/Web23.html>
- BISCONTI, V. (2013). « La storicità del fatto linguistico tra teoria semantica e descrizione lessicografica », *Bollettino di Italianistica, rivista di critica, storia letteraria, filologia e linguistica*, n. s., anno IX, 2, 154-170.
- CATRICALÀ, M. (1995). *L'italiano tra grammaticalità e testualizzazione: il dibattito linguistico-pedagogico del primo sessantennio postunitario*, Florence, Accademia della Crusca.
- COSERIU, E. (2001). *L'homme et son langage*, Louvain / Paris, Peeters.
- COSTANZO, E. (2003). *L'éducation linguistique (educazione linguistica) en Italie : une expérience pour l'Europe. Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe De la diversité linguistique à l'éducation plurilingue. Étude de référence*. Strasbourg, Conseil de l'Europe.
- DONDOLI, L. (1988-2000). *Genesi e sviluppi della teoria linguistica di Benedetto Croce*, 2 vol., Rome, Bulzoni [puis] Domograf.
- FERRERI, S. (2002). « Educazione linguistica: L1 », in LAVINIO, C. (éd.), *La linguistica italiana alle soglie del 2000 (1987-1997 e oltre)*, Rome, Bulzoni, 213-252.
- FERRERI, S. (2005). « Le dimensioni dell'educazione linguistica », *Bollettino di Italianistica, rivista di critica, storia letteraria, filologia e linguistica*, n. s., anno II, 2, 119-141.
- FERRERI, S. (2010). « Linguistica educativa e educazione linguistica: tra acquisizione e apprendimento », Viterbe, Sette Città, disponibile à l'adresse, <http://hdl.handle.net/2067/1672> (page consultée le 21 janvier 2011).
- FERRERI, S. (éd.) (2012). *Linguistica educativa. Atti del LIV congresso della Società di Linguistica Italiana, Viterbo 2010*, 2 vol., Rome, Bulzoni.
- FERRERI, S. & GUERRIERI, A. R. (1998). *Educazione linguistica vent'anni dopo e oltre. Che cosa ne pensano De Mauro, Renzi, Simone, Sobrero. Quaderni del Giscel*, 20, Scandicci (Florence), La Nuova Italia.

- GENTILE, M. T. (1966). *Educazione linguistica e crisi di libertà*, Rome, A. Armando.
- GENSINI, S. (2005). *Breve storia dell'educazione linguistica dall'Unità a oggi*, Rome, Carocci.
- GOUGENHEIM, G., et al. ([1956] 1964). *L'élaboration du français élémentaire, étude d'un vocabulaire et d'une grammaire de base*, Paris, Didier.
- JAKOBSON, R. (1963). *Essais de linguistique générale*, Paris, Les Éditions de Minuit.
- MANZONI, A. ([1868] 1881). « Dell'unità della lingua e dei mezzi di diffonderla », in *Opere varie di Alessandro Manzoni*, Milan, Fretelli Rechiedej, 599-608.
- MOUNIN, G. ([1972] 1997). *La sémantique*, Paris, Éditions Payot & Rivages.
- PETRILLI, R., PIEMONTESE, E., VEDOVELLI, M. (éd.) (2003). *Tullio De Mauro: una storia linguistica*, Rome / Bari, GLF Editori Laterza.
- RAMAT, P. (1991). « Storia e funzione della Società Italiana di Glottologia », in VÀRVARO, A. (éd.), 37-43.
- RENZI, L. (1998). « La questione della gramatica », in FERRERI, S. & GUERRIERI, A. R. (éd.), 51-56.
- SAUSSURE, F. de ([1916 ; 1922] 2005). *Cours de linguistique générale*, publié par Charles Bally et Albert Séchehayé, avec la collaboration d'Albert Riedlinger, édition critique préparée par T. De Mauro, Paris, Payot. [= CLG/D]
- TITONE, R. (1965). « Educazione linguistica per un mondo in trasformazione », in *Educazione e società nel mondo contemporaneo*, Brescia, La Scuola.
- VÀRVARO, A. (éd.) (1991). *La linguistica italiana, oggi. Atti del XXII Congresso della Società di Linguistica Italiana, Anacapri, 3-5 ottobre 1988*, Rome, Bulzoni.
- VEDOVELLI, M. (2003). « Note sulla glottodidattica italiana oggi: problemi e prospettive », *Studi Italiani di Linguistica Teorica e Applicata*, XXXII, 2, 173-197.